

Jérôme Lalande, premier astronome médiatique

Touche-à-tout génial et souvent exaspérant, Lalande marqua le siècle des Lumières et conserva une influence sur l'astronomie bien après l'époque révolutionnaire.

Guy Boistel

Ce Dieu, dont tant de fois, il nia l'existence, En le créant si laid méritait sa vengeance; Moi, j'aime son front chauve, et je crois en effet Que le feu du génie a brûlé son toupet.

S

Il n'en croixes vers du poète Charles-Hubert Millavoie, dans ses *Étrennes aux sots de 1802*, Lalande était affublé d'une physionomie ingrate. Son athéisme proclamé était tout aussi légendaire, bien qu'il gardât toujours une amitié profonde pour les jésuites, en souvenir des maîtres qui l'édulcorèrent à Lyon. Sous Napoléon, alors que la France redevenait une nation chrétienne, il écrivit : « On ne sait rien. On croit aux miracles, aux sorciers, aux revenants ; on a peur du tonnerre, des araignées, des souris et à plus forte raison on croit en Dieu. » Il avait en outre la réputation d'être extravagan et de manger en public des aragées (en cho- colat ?) pour le public plaisir de la simple provocation.



Joseph Jérôme Lefrançois de Lalande (1732-1807), en habit d'académicien.

Les commémorations du bicentenaire de la mort de l'astronome Joseph-Jérôme Lefrançois de La Lande (1732-1807), universellement connu sous le nom de Jérôme Lalande, sont l'occasion de revenir sur la place de ce scientifique original dans l'histoire des sciences. L'Observatoire de Paris lui a rendu hommage les 13 et 14 juin derniers. Outre les commémorations prévues à Bourgen-Bresse, sa ville natale, un colloque d'historiens des sciences se réunira à Nantes, le 28 septembre 2007, afin d'examiner les relations qu'il entretenait avec les savants et les grandes institutions de son époque : l'Académie des sciences et académies savantes européennes, Collège de France, ministère de la Marine, Bureau des longitudes, etc.

Insistons ici sur le goût de l'astro-nomie pour la communication. Lalande favorisa en effet l'intrusion de l'espace public dans le débat scientifique. Il usa de toutes les armes possibles La Caille, parti au cap de Bonne-Espérance pour déterminer les parallaxes simultanée avec l'abbé Nicolas Louis de La Caille, parti au cap de Bonne-Espérance pour déterminer les parallaxes de Mars et de la Lune.

Le jeune et inexpérimenté Lalande devint le diffuseur incontournable de l'astronomie. Jean-Baptiste Delambre ne s'y est pas trompé, et dans le discours qu'il prononça aux obsèques de Lalande, il fréquente les cercles académiques, bibliographiques et l'Académie des sciences l'envoient à Berlin, alors qu'il n'a que 19 ans. Il doit y effectuer des observations en parallèle avec l'abbé Nicolas Louis de La Caille, parti au cap de Bonne-Espérance pour déterminer les parallaxes de Mars et de la Lune.

Un esprit indépendant

Envoyé à Paris par son père qui voulait le voir embrasser une carrière d'avocat, Lalande y rencontre les astronomes Joseph-Nicolas Delisle et Pierre-Charles Le Monnier, qui lui enseignent l'astronomie et la physique mathématique. En 1751, Le Monnier et l'Académie des sciences l'envoient à Berlin, alors qu'il n'a que 19 ans. Il doit y effectuer des observations en parallèle avec l'abbé Nicolas Louis de La Caille, parti au cap de Bonne-Espérance pour déterminer les parallaxes de Mars et de la Lune.